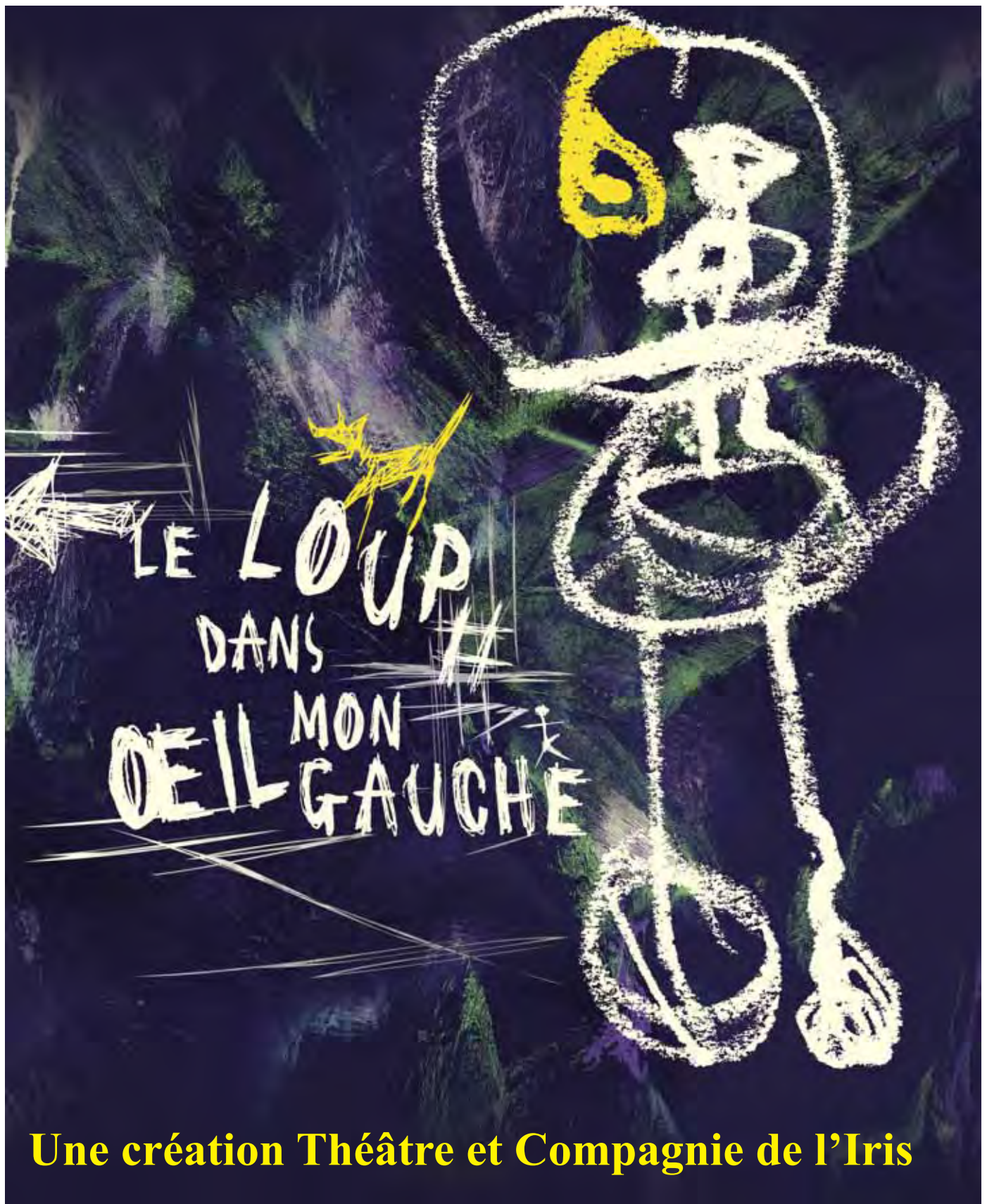


COMPAGNIE DE L'IRIS

Direction Philippe Clément



Une création Théâtre et Compagnie de l'Iris

Compagnie de l'Iris 04 78 68 86 49

331 rue Francis de Pressensé | 69100 Villeurbanne
mailto:claire.malinge@theatredeliris.fr | www.theatredeliris.fr

LE LOUP DANS MON ŒIL GAUCHE

Compagnie de l'Iris

Texte Philippe Clément
Conception et mise en scène Caroline Boisson et Philippe Clément

Avec
Hervé Daguin
Martine Guillaud
Serge Pillot
Didier Vidal

Chorégraphie Maryann Perrone
Costumes Éric Chambon
Lumières Élisabeth Clément et Philippe Clément
Son Jean-Philippe Rabilloud
Photos Philippe Schuller

D'après les œuvres de :

Henri Bès, Jean-Pierre Brisset, Aloïse Corbaz, Samuel Daiber, Henry Darger, Jules Doudin, Zdenek Kosek, Lobanov, Marmor, Petit Pierre, Simon Rodia, Jeanne Tripiier, Walla, George Widener, Scottie Wilson, Adolf Wölfli, Carlo Zanelli...

Sources et documentation :

Le film *Rouge Ciel* de Bruno Decharme et les témoignages de Lucienne Peiry, Barbara Safarova et Michel Thévoz.

La collection de l'Art Brut à Lausanne, le musée d'art moderne de Villeneuve d'Asq (LAM) et l'association ABCD Art Brut.

Sur cette page de haut en bas : œuvres de Anselme Boix-Vives, Anton Dobay, Ted Gordon



QU'EST CE QUE L'ART BRUT ?

Apparu après la 2^{ème} guerre mondiale, la notion d'art brut a été inventée par Jean Dubuffet, prolongeant ainsi les travaux de Freud qui met à jour l'inconscient et du psychiatre Franz Prinzhorn (*L'expression de la folie* publié en 1922, qui raconte la vie de 10 grands créateurs schizophrènes).

Dubuffet définit l'art brut comme une production réalisée par des non-professionnels de l'art, indemnes de culture artistique, œuvrant en dehors des normes esthétiques convenues, c'est-à-dire un art spontané, sans références culturelles et sans démarche intellectuelle.

On pourrait peut être dire que c'est l'art des exclus, tous ceux qu'on écarte parce qu'on les considère comme des fadas, des originaux, des gens qui n'ont rien à apporter à la société. Puisqu'on se désintéresse de ce qu'ils sont, de ce qu'ils ont à dire, eh bien... Ils y trouvent la liberté de pouvoir tout dire, sans que cela prête à conséquence, sans même qu'on leur attribue la responsabilité de ce qu'ils disent... Puisqu'on les traite de fous, d'irresponsables, précisément...

Ces créateurs sont par définition des déracinés, des exilés. Le chômage, la maladie, la vieillesse, le handicap en font des exclus. Leur chemin les a conduit au bord du monde en quelque sorte. Si certains chutent, condamnés à une errance mentale terrible, d'autres arrivent à s'en sortir, à se reconstruire grâce à la « forme artistique ».

L'art Brut, ce pourrait être l'invention par une personne d'un vocabulaire radicalement nouveau et complètement exempt d'emprunts.

Ces œuvres sont universelles parce qu'elles ont un caractère pulsionnel qui témoigne de la vitalité de l'homme, de sa capacité d'échapper à la destruction et à l'anéantissement, elles font un retour sur ce que nous avons de plus profond en nous.

Ce qui fait écho à l'art brut, c'est l'art contemporain, mais une chose fondamentale distingue les auteurs d'art brut, c'est le fait qu'ils n'éprouvent aucun besoin de reconnaissance ou même d'une approbation quelconque, qu'elle soit culturelle ou sociale.....

Pour en savoir plus :
www.abcd-artbrut.org
www.artbrut.ch

Sur cette page de haut en bas : Adolf Wolfli, Janko Domsic, Nicolas Almazov, Jean Grad



NOTE D'ORIENTATION ARTISTIQUE

LE MATÉRIAU DE BASE : LES HISTOIRES PERSONNELLES DES ARTISTES AYANT PRATIQUÉ L'ART BRUT

Chaque jour à notre insu, des gens, des anonymes et inconnus dits « ordinaires », après ou avant leur travail, créent, dessinent, découpent, peignent, bâtissent, inventent, sculptent ou écrivent. Rien que de banal, direz-vous ? Rien de plus extraordinaire au contraire, lorsqu'il ne s'agit pas de leur métier et que ce qu'ils font là, ils le réinventent totalement, sans l'avoir jamais appris. Passion, visions, transcendance, mais aussi désespoir et quelque fois maladie.

Le facteur Cheval ramasse des cailloux sur les chemins, perdant quelque fois le courrier,
Aloïse institutrice contrariée dans sa vocation de cantatrice tombe éperdument amoureuse de Guillaume II, elle écrit et dessine depuis,

Henri a inventé une machine à tailler les vignes, mais se fait voler son invention et se réfugie dans un autre monde,

Jeanne se voue au spiritisme et à la divination puis dessine, brode et écrit le restant de sa vie en devenant Jeanne d'Arc,

Un autre, que l'on nomme **Jeannot**, de retour de la guerre d'Algérie et après avoir enterré sa mère, contre l'avis de tout le monde, sous l'escalier, s'enferme chez lui pour sculpter un texte halluciné dans le plancher de sa chambre,

Jean-Pierre, quant à lui, chef de gare à Angers, nous révèle les origines de l'espèce humaine et du langage dans un évangile de mille pages qu'il fait tirer à son compte et distribue gratuitement. Il y dévoile la Grande Loi cachée dans la parole et nous démontre la prodigieuse évolution humaine : l'homme descend de la grenouille !

Ces « petits et humbles ordinaires », qui sont tous de grands artistes et inventeurs, font le spectacle et nous transportent dans leur monde bigarré et fantasmagorique.



NOTE D'ORIENTATION ARTISTIQUE

L'ÉLABORATION DU MATÉRIAU-TEXTE

Initialement il y a eu pour moi la volonté de ne pas partir de textes existants, rassemblés dans les institutions psychiatriques ou dans des éditions spécialisées, afin d'éviter de sombrer dans le collage ou le montage de textes, d'une part, mais aussi parce que l'art brut ne se confond pas avec un mode d'expression unique ou une littérature particulière. Il constitue bien un phénomène à part entière et un monde qui se suffit à lui-même (bien que sa propre définition reste complexe).

Ma première évidence, en abordant le travail, est qu'on ne peut se substituer aux musées, aux expositions et aux livres en montrant directement les œuvres au public venu voir le spectacle. **Ici, c'est le théâtre qui doit nous raconter l'art brut.**

Que peut-on alors transmettre au public ? Tout ce qui n'est pas directement dans les tableaux, les dessins, les sculptures ou les textes, tout l'invisible et la part d'inconscient qui gravitent autour des créations, et bien sûr, les vies (ou fragments de vie quelquefois), qui ont menés à ces œuvres souvent colossales.

Les biographies des artistes bruts deviendraient donc le chemin par lequel nous pourrions pénétrer ce monde pour mieux le restituer au public, elles seraient la matière même du spectacle et ce qui en sous-tend le propos (elles sont également le fil d'Ariane qui, à travers cet immense maquis de créateurs, nous permettra de faire le choix des artistes eux-mêmes).



NOTE D'ORIENTATION ARTISTIQUE

UNE MATIÈRE VIVANTE

Lors des toutes premières séances de travail, le choc de cette matière vivante à la première épreuve du plateau a été riche d'enseignement et nous a projetés dans des directions et perspectives très variées et quelques fois contradictoires.

Mais des lignes communes et des constantes se dégagent de l'étude que nous menons. A travers toutes ces vies anonymes que nous avons revisitées et questionnées, nous avons rencontré un certain nombre de phénomènes communs à une grande majorité des artistes bruts :

La perte du père ou de la mère en bas âge (très souvent).

L'orphelinat, la maison de redressement ou le placement chez des étrangers, l'inadaptation à la vie quotidienne ou à un entourage, les traumatismes profonds, l'internement, les descentes aux enfers multiples et variées, pour aboutir enfin à la création.

Création impérieuse mais libre de toute entrave, dans une générosité et un détachement absolus qui ne s'embarrasse en outre d'aucun souci d'une quelconque reconnaissance.

Et au bout de cette chaîne, un trésor, un diamant brut, la création complète et totale d'un monde unique qui réinvente tout et qui ne ressemble à aucun autre, tandis que les codes communs et la transmission habituelle de la création dite « culturelle » (selon la définition de Dubuffet), font que l'on aboutit en général à des œuvres plus attendues et en tous cas moins surprenantes, dans la mesure où on leur retrouve plus facilement des points communs avec d'autres œuvres, d'autres auteurs.

Nous sommes ici totalement dans l'idée, qui peut paraître surprenante à première vue, mais souvent décrite par les spécialistes, les critiques et les collectionneurs, que **la vision de l'art brut provoque un choc immense, unique et inégalé**, qui ne se trouve pas dans l'art dit « officiel », « institutionnel » ou « culturel » (selon les auteurs et les définitions).

Le mythe voudrait que le collectionneur enragé abandonne la collection de toute une vie, après avoir vu une seule œuvre d'art brut.

Philippe Clément



LE PROCESSUS DE CRÉATION

COLLECTE D'ÉCRITS...

Le travail s'est organisé autour d'éléments biographiques, textuels ou plastiques, de différents artistes bruts comme Aloïse, Henry Darger, Jean-Pierre Brisset, Samuel Daiber, Jeanne Tripier, Laure Pigeon, Jules Doudin, Marmor, Sylvain Lecocq, Henry Bès... ainsi que de fonds de documentation : vidéos documentaires, biographies d'artistes (particulièrement au musée d'art brut de Lausanne et au Musée d'art moderne, d'art contemporain, et d'art brut de Villeneuve d'Ascq).

Ni montage de texte, ni illustration visuelle, c'est à partir des histoires personnelles des artistes que le spectacle témoigne du processus de création, si mystérieux chez les artistes d'art brut. A partir de ces éléments, Caroline Boisson et Philippe Clément ont élaboré un travail de recherche et d'expérimentation avec les comédiens. Cette phase de l'aventure visait à découvrir les grands axes potentiellement exploitables pour le spectacle et à déterminer les choix principaux de la dramaturgie et de la scénographie.

Le travail sur le plateau pouvait commencer. Restituer les émotions, les sensations et les visions troublantes que les travaux des artistes brut (plastiques et écrits) avaient provoqués chez les comédiens. Improviser, inventer aussi, écrire enfin.

L'improvisation a été une technique essentielle à la création du spectacle : les comédiens se sont approprié ce qu'ils avaient vu et ressenti face aux productions brutes, pour inventer physiquement, vocalement, et mentalement des personnages susceptibles d'approcher au plus près les artistes bruts dont le spectacle nous rend compte, dans ce qui est à la fois un questionnement existentiel et un hommage.

... POUR ABOUTIR À UN SPECTACLE DE THÉÂTRE

Pour évoquer le monde insaisissable et puissant de l'art brut, et témoigner de la multiplicité, de la richesse des propositions des artistes, **plusieurs techniques et disciplines ont été réunies** : création de masques (les comédiens ont eux-mêmes créé leurs masques), recherche vidéo, travail chorégraphique et improvisation.



LES ELEMENTS DU SPECTACLE

L'AVANT-PROLOGUE

Le spectacle commence dans la salle, un peu à la manière d'un happening, et des gens qu'on imagine faire partie du public se mettent à nous parler de ce qu'ils voient, comme s'ils étaient au musée face à des œuvres d'art brut. Les réflexions sont de tous ordres et aussi contrastées les unes que les autres dans leur prise de position face à cette forme d'expression. Certaines sont nuancées, d'autres violemment pour ou contre l'art en question, comme nous avons pu le constater nous-mêmes dans nos recherches ou les mini sondages effectués rapidement dans notre entourage.

Cette parole est destinée à convoquer l'imaginaire avant l'acte théâtral lui-même, à nous restituer dans le propos et à déclencher probablement un défilé d'images dans l'esprit des spectateurs.

LE PROLOGUE : UNE VRAIE-FAUSSE CONFÉRENCE SUR L'ART BRUT

Nous assistons ici, grâce à l'entrée d'un personnage haut en couleur, à une vraie-fausse conférence sur l'art brut : il s'agit de poser un regard théorique, intellectuel, universitaire, et journalistique sur l'art brut. Du point de vue du public, il permet de rentrer en douceur dans la thématique, pour saisir le fond du propos tout en acceptant les étrangetés qui viendront par la suite.

LE MASQUE : UN FILIGRANE TOUT LE LONG DU SPECTACLE

La technique du masque (quoique détournée et parfois malmenée) devient centrale dans le spectacle. Il permet ici de transposer et de décaler le réel, de distordre les mondes intérieurs des personnages, de recréer une vision du monde, d'affirmer le hiatus entre les artistes brut et... les autres.



LES ELEMENTS DU SPECTACLE

DERNIER TABLEAU : LE TRAVAIL CHORÉGRAPHIÉ AUTOUR DU “CAPITAINE DARGER”

Dernier tableau du spectacle, une plongée dans l'œuvre de Henry Darger et de sa fantastique épopée de 15 000 pages « L'histoire des Vivian Girls dans ce qui est connu sous le nom des Royaumes de l'irréel et de la violente guerre glandeco-angélinienne causée par la révolte des enfants esclaves ».

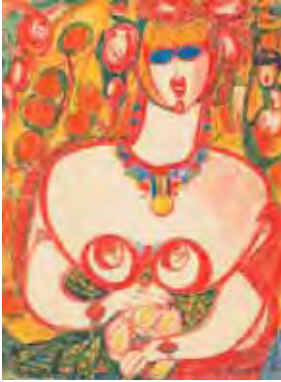
Grâce à la collaboration avec la chorégraphe Maryann Perrone les comédiens se transforment soudain et deviennent les personnages de l'œuvre de Darger : les très improbables et irréelles Vivian Girls.

LA VIDEO

La vidéo est utilisée : non pour montrer des œuvres (comme nous l'avons dit, aucune œuvre d'art brut n'est présentée sur scène), mais pour projeter des paroles d'artistes bruts ou des textes écrits phonétiquement. Certains nécessitent en effet parfois une lecture visuelle pour être décryptés : les projeter au public permet une plus grande lisibilité et une double présence au texte, en même temps que les comédiens jouent autour de ces écrits.



ARTISTES ABORDÉS DANS LE SPECTACLE



Quelques artistes d'Art Brut qui ont inspiré le spectacle :

Aloïse Corbaz

Aloïse Corbaz, institutrice contrariée dans sa vocation de cantatrice, tombe éperdument amoureuse de Guillaume II, roi de Prusse. Aloïse finira sa vie enfermée à l'asile d'aliénés, internée de force par sa famille. C'est à ce moment qu'elle commence à écrire, dessiner et peindre.

Henry Darger

Henri Darger, son œuvre fut découverte fortuitement à sa mort, alors que les services sanitaires tentaient d'évacuer sa chambre, envahie de débris de toutes sortes. Il fallut un bon moment pour découvrir que sous cet incroyable fatras couvait une œuvre ; une œuvre colossale, étrange, inattendue où Darger raconte en douze volumes "la violente guerre glandeco-angélinienne causée par la révolte des enfants esclaves" : l'Histoire des Vivian Girls.



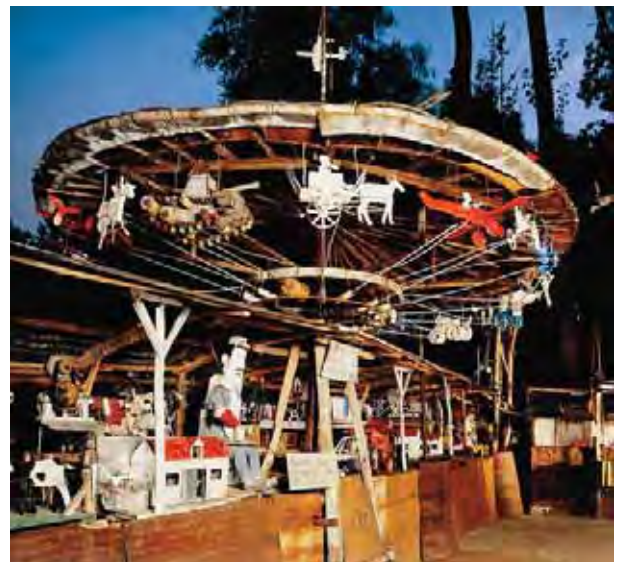
Jean-Pierre Brisset

Jean-Pierre Brisset appartient à une lignée de poètes illuminés, théoriciens créateurs et farfelus qui ne se déprennent jamais de leur sérieux.

En 1900 il entend révéler les origines de l'espèce humaine et du langage dans une nouvelle Evangile qu'il fait tirer à son compte à 10 000 exemplaires et distribue gratuitement : La Grande nouvelle. Il y dévoile la Grande Loi cachée dans la parole et, par le jeu de l'homophonie, forge une conception de l'évolution humaine surprenante : l'homme descend de la grenouille.

Petit Pierre

Pour **Petit Pierre**, rien ne se perd : boîtes de conserve, morceaux de tôle, piquets de bois, pneus usagés. Tout se transforme une fois découpé, limé, martelé, raboté et assemblé en un manège merveilleux. Il lui aura fallu presque 40 ans pour en venir à bout, travail de toute une vie.



Sur cette page de haut en bas : œuvres de Aloïse, Henry Darger, Petit Pierre

TRANSMETTRE L'ART BRUT

Le propos du spectacle est double et inhabituel :

- **Renseigner et « enseigner » le spectateur sur un monde et un sujet qu'il ne connaît pas** (si l'on considère le nombre de personnes, même parmi celles qui sont dites « cultivées », qui ignorent tout de cette création particulière)
- **Transmettre et faire passer les qualités premières de ces expressions sans faire appel au procédé démonstratif** (tels ceux du reportage, de l'illustration ou du cours magistral), par les moyens d'un théâtre dépouillé à l'essentiel et destiné à stimuler fortement l'imaginaire du spectateur (en suivant la voie ouverte en son temps par ce grand poète de la scène que fût Jacques Copeau).

Le spectacle doit être l'occasion de **découvrir des mondes nouveaux**, dans une succession d'univers, de portraits et de codes d'expression très divers, qui se tiennent bien souvent aux frontières de l'indicible et de l'insurmontable. Mais si la souffrance est là en filigrane et omniprésente, elle s'accommode également très bien d'**une très grande fantaisie**, de couleurs très vives et bien souvent d'un sens de l'humour assez fulgurant.

Dans cette idée d'un théâtre de transmission stimulant l'imagination du spectateur, la scénographie est dépouillée et sobre. Cela permet de transporter aisément le spectacle en petite forme dans des lieux très divers et pas ou peu équipés. La Compagnie dispose en effet de tout le matériel technique et scénique pour être autonome (square, projecteurs, etc...).

PRESSE ET ACTUALITÉ

L'actualité a fait en 2010 la part belle à l'art brut.

Cette forme d'expression (car il ne s'agit pas d'un courant artistique), les productions des artistes bruts et surtout les mécanismes de création commencent à être connus et reconnus, ou du moins suscitent de plus en plus d'intérêt et de curiosité de la part des spécialistes et des profanes.

Ainsi en France, un musée a pour la première fois totalement intégré l'art brut dans ses collections permanentes : le LAM de Villeneuve d'Ascq (musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut) a été inauguré à la rentrée 2010, et a attiré les regards.

Les médias s'emparent également du sujet : voir ci-après l'article du Télérama du 27 octobre 2010, par Sophie Cachon.



Pour exposer le *Château de théâtre* d'Aloise Corbaz, dite Aloïse (1886-1964), œuvre constituée de feuilles de kraft cousues entre elles et mesurant 14 mètres de longueur sur 1 mètre de largeur, le musée de Ville-neuve-d'Ascq a fait construire sur mesure une drôle de machine, tenant du tapis roulant vertical et du boîtier géant pour pellicule photo. Si l'invention aurait sûrement emballé Jean Lefèvre (né en 1919), ex-agent EDF et ex-patient de service psychiatrique, auteur, dans les années 1970, d'une *Table de projection sonore, d'enregistrement et de contrôle électrique*, exposée dans la salle d'honneur, elle aurait pu effrayer la discrète Aloïse, qui avait choisi de se

réfugier dans une vie peuplée de fantômes et d'anges, dessinée librement à la craie et aux crayons de couleur sur des papiers récupérés. Réminiscentes du temps où elle était préceptrice à la cour de l'empereur

“L'art des fous” a trouvé asile

Jean Dubuffet défendit ces œuvres transgressives et leur donna un nom : “art brut”. Le musée Lille art métropole vient de faire peau neuve afin de les célébrer.



Guillaume II, avant d'être internée dans un asile suisse où elle finira ses jours. Aloïse absolue de l'art brut, le *Château de théâtre* d'Aloise accueille désormais le public du musée de Ville-neuve-d'Ascq dans le nouvel espace consacré à cette création hors norme. Ici, chacune des pièces raconte une histoire de vie, d'arrangement avec la solitude, avec la différence, la douleur, mais aussi la nécessité de s'exprimer coûte que coûte, parce qu'il le faut. Quatre cents œuvres – et autant d'histoires – qui vous happent dans leurs méandres, pages d'écriture en rang d'oignons, étres de chiffons, totems en bois, pierres sculptées, collages intenses, compositions géométriques à la minute hypnotique, regroupés par thème – l'esprit, les objets fétiches, les bâisseurs, les images, les machines... Une plongée dans un univers protéiforme, qui ne peut être rangé dans aucun mouvement artistique ni vendue historiquement, contrairement aux œuvres exposées dans les deux départements voisins, consacrés à l'art moderne et à l'art contemporain. Toutes ces merveilles, ou presque, proviennent des collections d'une association de passionnés d'art brut :



Paracine, qui dépose en 1996 au musée de Ville-neuve-d'Ascq l'intégralité de sa collection (3 500 pièces). Trois ans plus tard, la donation de Paracine est finalisée, la métropole lilloise devient propriétaire du fonds et s'engage à l'exposer dans les collections permanentes de son établissement qui, pour l'occasion, change de nom, devenant le LaM (à entendre, au choix comme Lille art moderne, ou Lille art métropole, ou l'âme...). Après six ans de fermeture pour rénovation et agrandissement (3 200 mètres carrés supplémentaires), la réouverture du musée entièrement rénové, doté cette fois d'un département d'art brut, est un véritable événement. Et une première mondiale : jamais un établissement public n'avait jusqu'à ce jour tenu, sous un même toit, les arts dits « officiels » et ce que l'on a appelé « l'art des fous ».

Les premiers à s'y intéresser sont des médecins allemands de la fin du XIX^e siècle. Ils étudient et exposent ces objets étranges souvent réalisés en cachette, par des patients internés ou des personnes isolées. Plus tard, des artistes tels Paul Klee, Max Ernst, André Breton découvrent et diffusent cet art qui n'a pas la conscience d'en être un. Ils sont fasci-



né par sa puissante transmission et son incroyable invention plastique, avec souvent des moyens modestes et des matériaux de récupération. Après guerre, l'artiste Jean Dubuffet en fait son cheval de bataille et lui invente un nom : « art brut ». Visible pour qui sait voir la beauté du diamant brut, du joyau non taillé. Dubuffet le définit comme un art original qu'aucune norme, aucune éducation, aucune règle n'avait réussi à polir. Il est exclusivement le fait de personnes « indemnes de toute culture artistique », notes par la nécessité vitale de s'exprimer via un système qui leur est propre. Jusqu'à la fin des années 1970, Dubuffet se fera théoricien, construira sa propre collection d'art brut, publiera une abondante littérature sur la question. Mais l'homme a son caractère, il ne supporte pas l'« administration culturelle » et encore moins l'administration avec laquelle il est en pourparlers pour l'ouverture d'un musée qui exposerait sa collection. En 1971, lassé par les tracasseries infructueuses avec l'État, il donne ses 4 000 œuvres à Lausanne, en Suisse. « Ça a été une perte irréversible pour la France, mais aussi le déclencheur de notre propre histoire. Ça nous a donné du ressort pour re-

prendre le flambeau », raconte l'artiste Michel Nedjar, fondateur dans les années 1980, avec Madeleine Lommel (décédée en 2009) et Claire Teller, de l'association l'Aracine. En dix ans, avec une 2^e CV et peu de moyens, les trois camarades avaient « dix kilomètres et des sandwichs à résume Nedjar. L'Aracine sollicite les collectionneurs, les militants, reconstitue le noyau historique de Dubuffet – les célébrités d'aujourd'hui, Aloïse, Adolph Wolfli, Fleury Joseph Crépin, Raphaël Lonné –, défriche, écume les hospices, hôpitaux, galeries, salles des ventes, découvre des inconnus. « Tout le monde se ruote sur les stars, personne n'a levé le doigt quand on a acheté les dessins d'Henry Darger à Drouot... » Les œuvres de l'artiste américain, une incroyable saga de 15 000 pages, atteignent aujourd'hui des prix inaccessibles. En dix ans, l'association réussit l'exploit de rassembler 3 500 œuvres, qu'elle expose par roulement dans son petit local à Neuilly-sur-Marne. « Dès le début, notre objectif a été de la donner à un établissement français », marie Nedjar. Une opportunité, aussi intransigeante que les œuvres de leurs protégés, aujourd'hui grandement récompensée ■ SOPHIE CACHON



© Philippe Schaller

LE LOUP DANS MON ŒIL GAUCHE

Belle réussite en vérité que ce spectacle dont le propos en lui-même était, certes louable, mais risqué : faire approcher l'art brut, non pas par les œuvres qui le représentent (quoique l'on puisse en admirer quelques-unes dans le hall de l'Iris), mais à travers les regards des amateurs plus ou moins éclairés que nous sommes et par le biais de toutes ces vies chahutées, fracassées, minuscules de ses créateurs... Les dangers étaient nombreux : tomber dans le cours pontifiant, verser dans l'exotisme, voire dans le voyeurisme et la caricature, faire tout et n'importe quoi sauf du théâtre. Philippe Clément a su les esquiver avec subtilité et faire vraiment théâtre avec ce "Loup dans mon œil gauche". Certes, le spectacle n'évite pas quelques longueurs, notamment lorsqu'il tente de rendre sous forme chorégraphiée la saga de Henry Darger, "L'histoire des Vivian girls...", mais la promenade proposée sous forme d'aller-retour entre ces histoires à la fois drôles et tragiques et nos attitudes à mi-chemin entre compassion et inquiétude, le fait de nous positionner à la fois dans la salle et sur la scène dans ces personnages normalisés et ridicules qui viennent "voir" les fous comme on va au zoo, tout cela donne du rythme et nous invite à nous laisser aller à cette histoire qu'on nous raconte...

Philippe Clément ne cherche pas à démontrer ni à donner un point de vue, il montre au contraire la multiplicité des démarches singulières, la diversité des expressions de l'inconscient, de la souffrance, de la solitude, des distorsions par rapport à une norme somme toute bien confortable...**Théâtre de l'Iris - Villeurbanne - jusqu'au 3 avril. T.M.**

Lyon Poche - 23-03-11

L'Art Brut sur les planches du théâtre de l'Iris

La compagnie de l'Iris joue actuellement « le Loup dans mon œil gauche » un spectacle halluciné et tonitruant.

il est consacré à l'Art Brut et mis en scène par Caroline Boisson et Philippe Clément.

Un sujet passionnant et touchant, à l'honneur depuis 2010 avec l'ouverture de la collection permanente au musée de Lille, et prochainement les 100 ans du palais idéal du facteur cheval à Hauterives.

Après avoir reçu, Savine Faupin, conservatrice de la

collection d'Art Brut du musée d'art moderne de Lille, Laurent Danchin, historien de l'art alternatif et auteur d'ouvrages de référence, le théâtre de l'Iris propose deux autres rencontres avant le spectacle.

Le 26 mars avec Benoit Ruelle.

Et le 31 mars avec Lucienne Peiry, directrice de la Collection de l'Art Brut à Lausanne.

> A voir jusqu'au 3 avril, au Théâtre de l'Iris, 331 rue Francis-de-Pressensé, Métro Cusset, réservations au 04 78 68 86 49



Une réflexion sur l'art brut / Photo DR

Le Progrès - 25-03-11



La Compagnie de l'Iris - Photo Bériz-Michalot

L'art brut sur les planches

L'art Brut sur scène, il fallait oser ! C'est le pari risqué de la Compagnie de l'Iris qui, dans *Le Loup dans mon oeil gauche*, convoque Aïse Corbaz, Henri Darger ou des personnages hors normes comme Jean-Pierre Brisset.

Et si le théâtre était le lieu où rendre visible l'indicible de la création ?

C'est au cri de *Reveiller votre PIB, votre Produit Intérieur Brut*, que Philippe Clément, créateur de la pièce et fondateur de la Compagnie de l'Iris implantée à Villeurbanne, invite le spectateur à découvrir l'univers de ces artistes hors normes.



Aïse Corbaz - Compagnie de création sur papier - 100 x 11 cm. Collection ABCD

Nous sommes points de leur biographie, mais le spectacle n'est pas un collage de textes, pas plus qu'il ne met en scène des reproductions d'œuvres. Nous ne traitons pas de l'art brut, c'est à dire tout ce qui n'est pas directement dans les tableaux, les dessins, les sculptures ou les textes d'art brut, c'est à dire tout l'invisible.

Et pourtant ajoute-t-il, notre démarche est aussi didactique. Le spectacle débute par un prologue. Ces artistes sont peu connus du grand public. La compagnie a préféré poser d'emblée un cadre sous forme de lausse vraie contée, portée par un personnage haut en couleur, pour que le spectateur ne se sente pas démuné. S'agit-il d'un specta-



“Le travail du masque - convention millénaire au théâtre - fait de la notion de personnage une réalité glissante”

Seule méthode : partir sans a priori, ne pas décider de ce qu'on va faire et revenir aux sources du théâtre : travailler l'improvisation, jusqu'à toucher à la tranche, ne pas chercher à tout prix à incarner telle ou telle personnalité.

Par exemple, raconte Philippe Clément, ce matin, nous avons travaillé la figure d'Aïse venue visiter sa propre exposition en nous demandant comment la saisir, elle. Une des pistes a été de convoquer d'autres figures - des femmes ballonnées par exemple, dansant face à un miroir.

Enfin, l'idée centrale de la mise en scène confiée à Caroline Boisson, la complice de toujours, a été de laisser la possibilité au spectateur de faire fonctionner son imaginaire : les artistes bruts ayant écrit des textes suffisamment forts. Le travail du masque - convention millénaire au théâtre - fait de la notion de personnage une réalité glissante.

Chaque comédien apporte son interprétation : au propos qui se dessine au fil

des semaines : quelle est l'origine des choses ? D'où vient notre pulsion profonde à nous exprimer ?

Les textes sont travaillés en chorale, parfois d'une façon très sonore comme pour les écrits de Jean-Pierre Brisset - ce chef de gare sacré Prince des Penseurs par les Surréalistes pour sa célèbre théorie sur l'origine du langage vient des grenouilles. On n'avait pas envie de narration logique, mais de fragments qui se bousculent et de délires verbaux.

Pas de décor, mais un jeu de lumières très élaborées, le moins de parasitaire permettant de revenir en somme au brut du théâtre.

■ **Le Loup dans mon oeil gauche**
Du 16 mars au 3 avril
Théâtre de l'Iris
331 rue Francis de Pressensé
69100 Villeurbanne
04 78 68 86 49
www.theatredeliris.fr

■ Au programme également, des rencontres avec Lucienne Peiry, directrice de la Collection de l'Art Brut (Luisanne), Sabine Fauph, conservatrice de la collection d'Art Brut du LAM (Villeneuve d'Ascq), Laurent Dancloux, historien de l'art alternatif, Bruno Ducharme, fondateur de l'association ABCD, etc.

■ Exposition pédagogique, en partenariat avec l'association ABCD et la Direction d'Art Hors les Normes de Lyon.

■ A connaître également : Le spectacle créé en 2007 *Petit Pierre*, imaginé par Suzanne Lebeau à partir du Manège de Petit Pierre, chef-d'œuvre d'art brut. Actuellement en tournée en France. www.theatre-sastrouville.com

■ A lire : Le numéro hors série d'Antension *L'Art Brut aujourd'hui*, paru en septembre 2010. www.antension.fr

LA COMPAGNIE DE L'IRIS

Créée en 1988 à l'initiative de Philippe Clément et d'un groupe de jeunes comédiens, la Compagnie de l'Iris est soucieuse de ne pas s'enfermer dans un mode de création élitiste.

Dès sa création, la Compagnie a opté pour **des choix ambitieux alternant œuvres classiques et contemporaines**, et privilégié les **rencontres avec le public** autour de grands textes fondateurs d'auteurs français et étrangers (Alain Sevestre en 2007, Matéi Visniec et Molière en 2008, Feydeau en 2009)... De Molière à Maupassant en passant par Lope de Vega, Brecht, Audiberti, Goldoni ou Marivaux, elle puise dans la matière de ces grands textes justesse, sobriété et profondeur. La Compagnie de l'Iris s'efforce de conserver **une tradition d'éclectisme et d'accessibilité** dans le choix de ses créations, avec **une éthique populaire**.

En 1998, la Compagnie monte *Les Tribunaux Rustiques* d'après Maupassant, puis plus tard *Le Testament du Père Leleu* de Roger Martin du Gard. Ces **deux tableaux paysans** (adaptables en forme tréteaux) la mèneront sur les routes des campagnes de France pour de nombreuses représentations.

La Compagnie invente **un théâtre d'expérimentation, fait d'improvisation, de langages spécifiques**, et de travaux en lien direct avec les auteurs. Elle a monté pour la première fois en France Matéi Visniec, et impulsé sa notoriété : celui-ci a vécu au côté des comédiens pendant plusieurs semaines, écrivant au fil des improvisations. Cette collaboration a fait naître *Les Partitions frauduleuses*, un monument du théâtre contemporain, puis *Le Ravissement du Charbonnier*. Le spectacle *Le Brave soldat Chveik dans la 3^{ème} guerre mondiale* de Jaroslav Hasek reste gravé dans les esprits comme une forme théâtrale totalement inédite, au langage singulier.

En 2011, la Compagnie de l'Iris renoue avec ce théâtre d'improvisation et d'invention : *Le Loup dans mon œil gauche*, conçu et écrit par Philippe Clément, est le fruit d'un long travail de recherche puis d'improvisation autour d'artistes pratiquant l'Art Brut.

Quelques données sur la Compagnie de l'Iris :

- plus de 40 créations depuis 1988
- une vingtaine de représentations en tournée par an
- plus de 40 représentations par an dans son lieu à Villeurbanne
- une diffusion aussi bien régionale que nationale
- un réseau étendu de salles de spectacles qui a accueilli et continue d'accueillir la Compagnie de l'Iris lors des tournées.



Les spectacles actuellement disponibles en tournée :

Tartuffe de Molière

Les Fourberies de Scapin de Molière

Le Testament du Père Leleu de R.M. du Gard

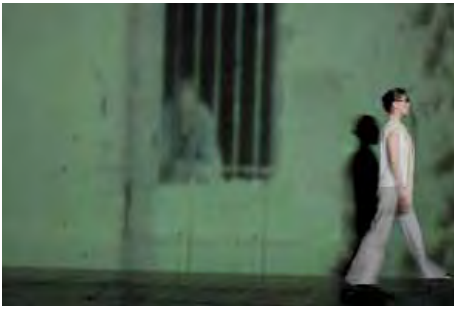
Les Tribunaux Rustiques d'après Maupassant

Le Dindon de Feydeau

Le Loup dans mon œil gauche

Hilda de Marie N'Diaye

LES SPECTACLES EN TOURNEE



Hilda

Marie N'Diaye - Prix Goncourt 09



Amphitryon

Molière



Les Fourberies de Scapin

Molière



Tartuffe

Molière



Le Dindon

Feydeau



Le Loup dans mon œil gauche



Les Tribunaux rustiques

d'après Maupassant



Le Testament du Père Leleu

Roger Martin du Gard

AUTOUR DU SPECTACLE

Pour accompagner les différents publics dans la découverte de cette création originale, plusieurs actions de médiation culturelle peuvent être imaginées. Elles sont susceptibles de se cumuler et compléter, afin de constituer un parcours de découverte complet et adapté.

Actions effectuées systématiquement autour du spectacle par la Compagnie :

> RENCONTRE AVEC LE PUBLIC À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION

La Compagnie de l'Iris propose gracieusement et systématiquement une rencontre avec le public, afin d'évoquer le processus de création qui, à travers ce spectacle, a permis aux artistes (comédiens et metteurs en scène) de découvrir le monde de l'art brut. En lien avec l'organisateur, la rencontre pourra être orientée vers des points plus précis.

> DOSSIER DOCUMENTAIRE

La Compagnie peut mettre à disposition de l'organisateur un dossier documentaire comportant des fiches techniques sur l'art brut (définition, historique, biographies "d'artistes bruts"...)

> DEUX HEURES D'ATELIER

Deux heures d'atelier, de rencontre, de discussion, voir de pratique sont comprises dans le déplacement de ce spectacle : le public concerné et les thèmes abordés sont à définir en concertation avec l'organisateur.

Pour mettre en place un projet global autour du spectacle :

> CIRCUIT D'ATELIERS PRATIQUES – ENTREZ DANS LA CRÉATION

Philippe Clément dirige la classe théâtre du conservatoire de Villeurbanne (ENMDAD), et tous les comédiens, également enseignants ou formateurs, sont en mesure d'intervenir auprès de structures et de publics très variés.

Atelier formation

Publics : enseignants des lycées (professeurs de français, d'histoire, d'arts plastiques, documentalistes...)

Objectif : encourager la mise en place d'un projet interdisciplinaire au sein des lycées // travailler avec les enseignants, réfléchir avec eux sur la matière proposée par le spectacle et ce qu'elle peut éveiller comme interrogations chez l'élève // encourager les sorties au spectacle.

Contenu : exploration des thèmes du spectacle, sensibilisation au processus de création en s'appuyant sur un travail pratique (expression écrite et orale). Donner des pistes de travail sur un projet interdisciplinaire (théâtre/écriture/arts plastiques).

Atelier "masque"

Public : tous types de publics

Au cours de la création du spectacle, une part importante a été consacrée à la recherche autour du masque. A partir des matériaux de récupération, les comédiens ont réalisé des masques rudimentaires et les ont utilisés dans les improvisations.

Contenu : en proposant le même procédé, explorer les grands thèmes liés au spectacle (l'exclusion, l'enfermement, la maladie / la normalité, le merveilleux...). Permettre aux participants la découverte et la sensibilisation à la technique du masque dans sa dimension à la fois rigoureuse et jubilatoire.

AUTOUR DU SPECTACLE

Atelier "biographies imaginaires"

Public : lycéens / ateliers d'écriture / grand public...

Les biographies d'artistes d'art brut sont au cœur du spectacle et le point de départ du travail d'improvisation.

A partir des fragments de ces biographies, il sera proposé aux participants d'imaginer des parcours d'artistes. Les écrits réalisés dans le cadre de cet atelier pourront alimenter l'atelier masque.

> CYCLE DE RENCONTRES-CONFÉRENCES

La Compagnie de l'Iris peut mettre l'organisateur en lien avec des conférenciers spécialisés dans l'art brut (responsables de collections, réalisateurs de documentaires...)

- Mr Laurent Danchin, historien de l'art alternatif et auteur d'ouvrages de référence sur l'Art Brut (Aux éditions Gallimard : "Art Brut, L'instinct créateur")

- Mme Savine Faupin, conservatrice de la Collection Art Brut du musée moderne de Villeneuve d'Ascq

Philippe Clément ou Caroline Boisson pourront également participer à ces rencontres pour donner un éclairage purement artistique.

Thèmes possibles : Réflexion autour du mystère de la création artistique // Qu'est-ce-que l'art brut ? – tentative de définition // l'art brut et les enjeux de l'expression artistique / l'art brut et l'œuvre d'art...